

DISCOURS

Premier tour de l'élection présidentielle

Mesdames, Messieurs

Pour ce premier tour de l'élection présidentielle, la participation a été, à Fleury-Mérogis, de 69,70 %. Au niveau national, elle est de 73,69%.

Marquer une pause

Je tiens à remercier tous ceux qui se sont rendu aux urnes. Vous avez accompli un devoir citoyen essentiel, car voter est évidemment un droit, mais aussi un devoir pour chaque citoyen. C'est témoigner de son appartenance à la Nation. C'est prendre part aux décisions qui nous concernent tout en s'inscrivant dans une démarche collective.

Ce droit de vote reste, plus que jamais, une conquête sociale, une liberté fondamentale, obtenue dans la lutte. N'oublions pas à ce titre, que les femmes votent depuis à peine 77 ans...

Marquer une pause

La démocratie n'a rien d'irréversible. Elle demeure un bien précieux et fragile, un bien en mouvement, qui doit être préservé et réinventé en permanence.

L'histoire récente nous enseigne que des démocraties peuvent progressivement régresser, en prenant un tournant autoritaire. Quand les citoyens finissent, par eux-mêmes, de se détourner de la chose publique, du bien commun, alors les contre-pouvoirs s'affaiblissent à leur tour, laissant la porte ouverte à toutes les dérives.

Marquer une pause

L'abstention atteint un niveau plus élevé qu'il y a cinq ans, laquelle était, pour rappel, de 22,23% au niveau national, et de 21,98% à Fleury-Mérogis.

Pour autant, ce n'est pas l'abstention abyssale et le désert politique annoncés. C'est un indicateur surprenant et encourageant.

C'est une campagne assez atypique que nous venons de vivre. Une campagne durant laquelle nous n'avons pas vraiment senti dans le pays un vrai débat politique profond entre les citoyens.

Bien sûr, les circonstances n'ont pas aidé, c'est certain : je pense à la crise sanitaire et, surtout, à la guerre en Ukraine, ce qui a pu détourner l'attention de certains de nos compatriotes. Mais cela n'explique pas tout.

En faisant le choix de rester au maximum en retrait durant cette campagne, le Président de la République a cherché à anesthésier cette présidentielle, à éviter les débats sur son projet et son bilan.

Les médias n'ont pas également joué le rôle qui devrait être le leur, à savoir : créer les conditions d'un vrai débat démocratique de haut niveau... On a plus eu souvent droit, hélas, à des échanges d'injures, à des fausses polémiques hors-sol, loin des préoccupations de notre vie quotidienne.

Alors que les citoyens réclament d'être toujours plus associés au débat politique, aux choix qui construisent l'avenir de leur territoire.

C'est d'ailleurs ce que nous avons commencé à faire dès 2019, et ce que nous continuerons de faire à Fleury-Mérogis, avec « Dessinons Fleury ».

Marquer une pause

Venons-en maintenant aux résultats de cette élection présidentielle pour Fleury-Mérogis. J'annoncerai ensuite les grandes tendances à l'échelle nationale qui nous sont parvenues.

- Mme Nathalie Arthaud obtient 7 voix, soit 0,27% des suffrages exprimés.
- M. Fabien Roussel obtient 135 voix, soit 5,28% des suffrages exprimés.
- M. Emmanuel Macron obtient 409 voix, soit 15,99% des suffrages exprimés.
- M. Jean Lassalle obtient 37 voix, soit 1,45% des suffrages exprimés.
- Mme Marine Le Pen obtient 591 voix, soit 23,10% des suffrages exprimés.
- M. Éric Zemmour obtient 125 voix, soit 4,89% des suffrages exprimés.
- M. Jean-Luc Mélenchon obtient 1064 voix, soit 41,59% des suffrages exprimés.
- Mme Anne Hidalgo obtient 13 voix, soit 0,51% des suffrages exprimés.

- M. Yannick Jadot obtient 38 voix, soit 1,49% des suffrages exprimés.
- Mme Valérie Pécresse obtient 71 voix, soit 2,78% des suffrages exprimés.
- M. Philippe Poutou obtient 23 voix, soit 0,90% des suffrages exprimés.
- M. Nicolas Dupont-Aignan obtient 45 voix, soit 1,76% des suffrages exprimés.

Au niveau national, le second tour de l'élection présidentielle confrontera Emmanuel Macron à Marine Le Pen. Avec, respectivement, 27,84% des voix pour le Président de la République et 23,15% pour madame Le Pen.

La gauche, prise dans son ensemble, obtient 31,94% des voix, soit un niveau faible, contre 27,67% en 2017, et 43,75% en 2012.

Dans notre ville, elle demeure, néanmoins, en tête de ce premier tour, avec exactement 50,04% des voix, contre 38,87% en 2017, et 57,49% en 2012.

Au niveau national, en revanche, la droite extrême est à un niveau élevé, avec 32,28% des voix, contre 26% en 2017, et 19,69% en 2012. À Fleury-Mérogis, elle obtient 29,75 % des voix contre un peu plus de 30% en 2017. Autrement dit, elle stagne, voire baisse légèrement dans notre ville, alors qu'elle augmente nationalement.

Prenons quelques instants pour une 1^{re} analyse de ces résultats.

Evidemment, l'expression d'un vote sur une élection présidentielle s'inscrit au regard des enjeux nationaux et internationaux qui nous traversent, tout en observant nos particularités locales.

A Fleury-Mérogis, il semble se dégager 3 blocs :

- Je l'ai dit, la gauche est en tête avec 50,04 % des voix.
- Les courants défendant une approche plus libérale, dits de centre droit, regroupant la République En Marche et Les Républicains obtiennent 18,77 % des voix.
- Enfin, l'extrême droite, composée du mouvement Reconquête !, du Rassemblement National, et de Debout la France, totalise 29,75 % des voix.

Le total des voix à gauche, témoigne de l'attachement des Floriacumois à certaines valeurs qui nous sont chères et qui nous rassemblent : l'égalité, la justice sociale, le refus des discriminations... des valeurs qui sont au fondement de l'action municipale. Au regard de la faiblesse de la gauche, nationalement, ce vote local constitue une particularité forte. Je m'en félicite.

Concernant l'importance d'un vote tourné vers l'extrême droite. Ce dernier s'inscrit dans un contexte national de forte poussée de ce courant politique aux raisons multiples.

Dans un monde de plus en plus complexe et imbriqué, où les lieux de décisions sont de plus en plus lointains, ce dernier peut s'interpréter comme une tentative de réappropriation de solutions qui paraissent à notre portée.

Il reflète le recul du politique face aux financiers, le recul du débat d'idée face aux experts.

C'est aussi le résultat de l'échec de la dernière expérience de la gauche en responsabilité gouvernementale. La déception est à la hauteur de l'espoir suscité.

Ils avaient promis la lutte contre la finance et la précarité, ils nous auront fait la loi El Khomri.

Quand la gauche renonce à changer la vie, elle en paye systématiquement le prix fort.

Cette gauche de démission laisse un espace vide, pour une construction ambitieuse à vocation majoritaire qui ne trouve pour le moment pas son expression. Cet espace est pour le moment émietté.

En effet, l'union ne se dicte pas, ne s'ordonne pas. Elle se construit, patiemment, sur des bases programmatiques, dans le respect de chacun et sans oublier l'objectif essentiel : être au service des Français. Orienter les formidables richesses existantes pour permettre à tous l'accès à des soins de qualité, à une retraite à 60 ans pour tous méritée.

Les expériences locales montrent qu'il est possible de rassembler largement. Notre expérience locale en est chaque jour une démonstration.

Chacun doit prendre sa part de responsabilité.

Par ailleurs, nous sommes aussi, je le crois, arrivés au bout des logiques de la Ve république : son hyper-présidentialisme a provoqué beaucoup

de tensions, en hystérisant le débat public, en polarisant à l'extrême notre vie politique.

Un pays comme la France ne peut pas être gouverné par un genre de « monarque républicain », avec, en face, un parlement à sa botte, élu par une minorité de Français, comme cela avait d'ailleurs été le cas en 2017.

Le régime de la Ve République, de par son fonctionnement, favorise les situations d'explosions sociales, comme nous l'avons vu avec les gilets jaunes. Or, je crois que nous avons besoin de retrouver de l'apaisement, des espaces de compromis, dans le cadre d'institutions plus représentatives, où l'on délibère vraiment, où l'on s'écoute et se respecte. D'où l'urgence d'une nouvelle république, plus proche des citoyens.

Ce soir, je ne condamne pas ceux qui pensent trouver ce type de réponse du côté de l'extrême droite.

Mais je mets en garde. Bien que cette dernière avance masquée, nous ne pouvons pas dire que nous ne savons pas. Au contraire, nous savons, nous savons tout !

L'histoire nous l'apprend. Lorsque l'extrême droite conduit les affaires politiques, la République régresse inmanquablement. Ce n'est pas la République sociale qui nous attend. C'est l'État autoritaire et policier.

Ce ne sont pas les éboueurs ou femmes de ménage qui captent les richesses. Ce sont les financiers du CAC 40. Les richesses sont dans la fraude fiscale de LVMH, pas dans la poche de votre voisin de palier.

L'extrême droite reste ce qu'elle est. Profondément antirépublicaine, raciste, inégalitaire, attachée aux grandes fortunes. Elle ne rime pas avec des lendemains qui chantent. Elle ouvre des périodes sombres.

En tant que responsable politique je prends donc mes responsabilités, en appelant à y faire barrage. Je ne renvoie pas dos à dos, la politique libérale, à laquelle je m'oppose, dans le champ de la République, et l'extrême droite qui représente une rupture avec la République.

Je ne partage pas les options portées par le candidat Macron. Ce dernier doit d'ailleurs comprendre le vote de ce soir et sortir des logiques toujours plus libérales, qui nous poussent toujours plus vers l'abîme.

Entendre ce message, c'est renoncer, par exemple, au projet de retraite à 65 ans.

Je suis et serai de ceux qui m'oppose fermement à ce type de réforme. Je m'y opposerai et travaillerai concrètement à construire autre chose. Toutefois, dans l'instant politique où nous sommes. La priorité, l'urgence nous imposent d'empêcher l'extrême droite d'accéder aux plus hautes responsabilités.

Et c'est en toute responsabilité, en tant que maire et élu de la République, que j'appelle solennellement, et sans ambiguïté, à faire

barrage à l'extrême-droite. Pour que le score de madame Le Pen soit le plus bas possible, à Fleury-Mérogis comme partout ailleurs.

Dimanche 24 avril, il s'agira avant tout d'éviter le pire pour le pays. Et même si j'ai de nombreuses divergences et désaccords de fond avec le Président de la République, Marine Le Pen est bien ce pire redouté.

Entre Maurras et Tocqueville, mon choix se portera vers le second.

J'appelle, résolument à lui faire barrage.

Il existe un espace politique immense, une « troisième voie » républicaine, sociale, démocratique, L'espace pour construire une majorité de progrès existe, à nous de le construire.

Je vous remercie.